



**HAL**  
open science

## Poétesse en transit, Ruth Wolf-Rehfeldt

Frédéric Vincent

► **To cite this version:**

| Frédéric Vincent. Poétesse en transit, Ruth Wolf-Rehfeldt. Imma-Kunst, 2017, 4. hal-04261162

**HAL Id: hal-04261162**

**<https://hal.science/hal-04261162>**

Submitted on 26 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## Ruth Wolf-Rehfeldt – Poétesse en transit

In Immakunst #4

La galerie Immanence vous propose de découvrir l'œuvre libertaire de Ruth Wolf-Rehfeldt, née en 1932 à Wurzen (Allemagne), encore méconnue en France. Après avoir suivi des études dans le domaine de l'industrie de 1947 à 1950, Ruth Wolf-Rehfeldt emménage à Berlin où elle intègre la Faculté des travailleurs et paysans (Arbeiter-und-Bauern-Fakultät) ; elle étudiera par la suite la philosophie. En 1954, Ruth rencontre Robert Rehfeldt qui introduit le mail art en RDA et l'épousera l'année suivante. Ils se situent dès lors au centre la plaque tournante d'un art dissident en Allemagne de l'Est.

Au début des années 1970, Ruth Wolf-Rehfeldt commence à écrire des poèmes, dessinant et réalisant des collages en parallèle. C'est à ce moment qu'elle réalise la synthèse de ses deux activités distinctes grâce à une machine à écrire de la marque Erika. Au fil des années l'artiste développe une technique particulière lui permettant de réaliser des figures complexes composées de seuls signes, symboles et lettres fournis par la machine à écrire. La superposition des caractères permet à Ruth Wolf-Rehfeldt d'amener du volume à ces formes. Apparaissent sur les feuilles des forêts, des hommes en marche, des sphères, des tours de Babel, des animaux.

Sont présentés à Immanence, une série de vingt de ces dessins réalisés à la machine à écrire, de véritable Schrift Stücke, morceaux d'écriture à la fois graphique et politique. Ces dessins ont été réalisés entre 1972 et 1989 ; après la chute du mur de Berlin et la réunification, Ruth Wolf-Rehfeldt cesse toute activité artistique, n'en ressentant plus la nécessité. Ces derniers créés du côté Est du mur de Berlin possèdent une dimension politique évidente qui les rend on ne peut plus actuels, trouvant écho à l'époque que nous vivons où certains pensent encore qu'ériger un mur est une solution. Il est tout à fait envisageable de situer le travail de Ruth Wolf-Rehfeldt dans le domaine de l'art conceptuel, de la poésie visuelle ou du Mail Art. Mais avant tout, son œuvre d'une réussite esthétique certaine s'impose formellement. Ce qui fait la beauté d'une œuvre, d'une pièce, d'un tableau ou d'un dessin n'est pas son sujet. Ce qui fait la beauté de ces dessins, c'est leur affirmation, leur rigueur, leur poids, leur harmonie. Ce qui fait la beauté des dessins de Ruth Wolf-Rehfeldt c'est justement l'inexplicable.

Nous pouvons presque suivre l'histoire de Berlin Est et de ses événements passés au travers des dessins de Ruth Wolf-Rehfeldt. À la fin des années 1960, Ruth Wolf-Rehfeldt commence par écrire des poèmes dans un style « poésie visuelle » qu'elle ne montre à personne. Ses dessins des années 1970 exécutés à la machine à écrire circuleront eux, à travers le monde grâce au formidable réseau du mail-art, passant les frontières en toute impunité. De fait le travail de Ruth Wolf-Rehfeldt est une manière de sortir de la cage dans laquelle les berlinois, désormais à l'est, sont enfermés. Les traits, lignes, formes qu'elle élabore avec des signes, des lettres et de la ponctuation sont les symboles même de ce désir de liberté. Le premier dessin de l'exposition est de 1973, *Kleine Phantasus* (petite apparition) est un souvenir des études de philosophie de l'artiste, faisant allusion aux *Métamorphoses* d'Ovide. Ce mur qui sépare la ville en deux semble plonger les habitants dans la nuit : « la nuit a

déployé ses voiles. Le sommeil bienfaisant fait oublier les peines du jour. Je crois voir ce même chêne devant mes yeux <sup>1</sup>».

En 1976, elle réalise une série de dessins représentant des hommes courant, la série s'intitule *Still Leben* (toujours vivant). Cela fait alors quinze ans que le mur a été érigé. Une partie de sa production de 1979 comporte des dessins plus aérés comme *Spheres*, *Piece work* ou *Artmosphere*. Ce dernier est emblématique des œuvres de Ruth Wolf-Rehfeldt : une sphère rouge composée avec le mot « artmosphere » - l'artmosphère et non l'atmosphère. L'artiste insiste sur l'importance de l'art comme élément constitutif de survie à cette cage qu'est devenue l'Allemagne de l'Est. La forme de ce dessin évoque la tour de télévision (Fernsehturm) achevée en 1969. Se dresse désormais dans le paysage, non loin du mur, entre le Forum Marx-Engels et Alexanderplatz, cette tour émettrice, emblème des constructions de l'ère soviétique au même titre que le Palast der Republik. Le début des années 1980 est marqué par des dessins plus noirs, les signes typographiques se superposent créant des empâtements encore inexistant jusque-là. Pensons à *Kleine Figuration* (petite figuration), *Steps to the Stars* (marches vers les étoiles), mais surtout à *Concrete Shoe* (chaussure de béton). L'artiste y dénonce ces barres d'immeubles collectifs construites le long des larges avenues en direction de Moscou.

En 1981 elle réalise *Cages to the Run* (cages à la course), un homme qui court, autre symbole du désir de liberté.

L'étau se desserre bon gré mal gré à la fin des années 1980, et le travail de Ruth Wolf-Rehfeldt n'est pas insensible à ce changement. Les dessins se font plus clairs, n'utilisant plus que quelques caractères pour former des ailes dans *Einsgerichtet* en 1988. Un de ses derniers dessins, *Gäa*, est une succession des trois lettres formant le nom de la déesse de la terre. Ruth Wolf-Rehfeldt revient ainsi à ses premiers amours, la philosophie. La déesse apparaît après le chaos, faut-il y voir une analogie avec le régime socialiste ? Gaïa donne naissance à Ouranos (le ciel), Pontos (le flot marin), Ouréa (les montagnes) et aux nymphes. En 1989, Ruth Wolf-Rehfeldt évoque un possible renouveau. Ce dessin entre aujourd'hui en résonance avec les réflexions de Bruno Latour, autour de la dichotomie nature/culture annonçant l'aggravement des catastrophes écologiques à venir<sup>2</sup>.

Les artistes provenant d'Allemagne de l'Est ont souffert d'un manque de considération, au mieux ils étaient exotiques, au pire des artistes cloisonnés à l'Est. L'artiste Hans Scheib rappelle que lors de la visite de son professeur Eberhard Roters dans son atelier, ce dernier lui demanda ce qui n'allait pas. Hans Scheib répondit : « je ne veux pas être considéré comme un phénomène exotique ou un artiste de la DDR. Je suis un sculpteur en Allemagne <sup>3</sup> ». Eberhard Roters lui répondit : « C'est là que les choses se compliquent<sup>4</sup> ». Les espaces alternatifs de Berlin-Est vont effectuer un changement paradigmatique du territoire artistique. Ces artistes sont entre deux à trois cents, pour la plupart regroupés sous l'union des artistes (Künstlerverband). Comme le souligne Paul Kaiser, les artistes de Berlin-Est « se confrontaient avec les développements esthétiques internationaux,

---

<sup>1</sup> Ovide, *Les métamorphoses*, Paris, Gallimard, coll. Folio classiques, p. 184.

<sup>2</sup> Bruno Latour, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le Nouveau Régime Climatique*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, La Découverte, 2015

<sup>3</sup> Hans Scheib, in Catalogue *Gegen Stimmen, Kunst in der DDR 1976-1989*, Berlin, Deutsche gesellschaft e.V., 2016, p. 547.

<sup>4</sup> *Ibid.*

philosophiques, sociologiques et artistiques notons les parallèles avec le concept de nomadologie de Gilles Deleuze et Félix Guattari, le poststructuralisme français et les analyses de Michel Foucault sur les discours du pouvoir<sup>5</sup>». Il ajoute plus loin : « ces artistes étaient en accord avec la lecture du postmodernisme en France, notamment l'esthétique affirmative de Jean-François Lyotard<sup>6</sup>».

Ruth Wolf-Rehfeldt est peut-être l'artiste allemande qui a le plus développé les relations entre texte et image. L'implication de Ruth et son mari Robert dans un réseau international du Mail Art lui permit de surmonter l'interdiction d'expositions et de publications d'artistes alternatifs en Allemagne de l'Est. Remarquons qu'elle exposa dans des pays (Hongrie, Brésil, Pologne) où le Mail Art permit de contourner ces interdits. Le travail de Ruth Wolf-Rehfeldt est aujourd'hui à découvrir, un travail fait de poésie visuelle, de poésie concrète et d'abstraction.

Frédéric Vincent, Paris, février 2017



<sup>5</sup> Paul Kaiser, « Instable Wertelage », in catalogue *Gegen Stimmen, Kunst in der DDR 1976-1989*, Berlin, Deutsche gesellschaft e.V., 2016, p. 185..

<sup>6</sup> *Ibid.*